



Le Jardin d'Essais

Joyau Touristique de la Capitale



Par Zakia Hammouni
architecte

Crédits photographies : A. Amrouche

L'Algérie jouit de sites naturels impressionnants de part leur beauté paysagère. Parmi eux, celui du Jardin d'Essais du Hamma situé au Nord-Est au fond de la baie d'Alger et qui dépend de la commune du Hamma, Daïra d'Hussein-Dey.

Le Jardin d'Essai se déploie sur environ 32 hectares. Il s'étend en amphithéâtre des abords immédiats de la rue Hassiba Benbouali à la colline des arcades du côté de la rue Belouizdad. Sa situation géographique lui confère un climat exceptionnel et unique en Afrique du Nord (d'après Carra 1952). La proximité immédiate de la mer, la présence de la colline en direction opposée aux vents chauds du sud et courants d'air froids en hiver, y font régner un climat tempéré chaud (température minima 2°, maxima 35°C).

Lieu de promenade et d'intérêt incomparable, chef d'œuvre architectural, véritable musée botanique, station active d'expérimentation et de production des plantes, centre d'études horticoles, autant de qualités qui assuraient au Jardin d'Essais un rayonnement universel et lui ont valu d'être classé parmi les premiers jardins botaniques au monde.

Naissance et développement du Jardin d'Essais du Hamma

Le jardin est créé en 1832 par le Général Avisard à la fois comme ferme modèle et comme jardin d'essais dans le but d'y développer la culture de végétaux utiles, des variétés étrangères adaptés aux sol et climat de l'Afrique du Nord autant



que les espèces autochtones.

Au départ, le jardin occupe une parcelle de cinq hectares située au-delà de son emplacement actuel, du côté de la commune de Hussein-Dey (approximativement où se dressait l'usine d'électricité et gaz d'Algérie). On l'appelle le petit jardin d'essais.

En 1837, son emplacement glisse vers une enclave de même superficie devenue son berceau définitif. Par la même occasion, sa surface augmente de dix huit hectares et atteint l'antique fontaine des platanes.



© Z.H.

Le jardin, pépinière centrale du gouvernement, devient alors fournisseur de plants et le reste jusqu'en 1861, date à laquelle il prend le nom de jardin d'acclimatation. On s'y intéresse aux plantations d'arbres, aux pépinières métropolitaines et aux espèces à caractère plus exotique.

Durant la deuxième phase de développement du Jardin d'Essais (1842 à 1867) y sont introduites des espèces végétales nouvelles provenant de pays tropicaux ou de la Métropole (végétaux fruitiers, ornementaux, ou d'intérêt exclusivement botanique). Le jardin connaît un essor remarquable avec l'arboretum dont on admire l'épanouissement. L'allée des platanes est plantée en 1845 ainsi que celle des dragonniers et des dattiers. L'allée des bambous géants le sera en 1847 et celle des grands ficus en 1863.

En 1845, l'annexion de huit hectares s'effectue par l'adjonction de plusieurs jardins contigus à la pépinière du gouvernement. En 1848 le Jardin d'Essai s'étend d'un seul tenant de la rue de Lyon (actuelle rue Belouizdad) jusqu'à la rue Sadi-Carnot (rue Hassiba Benbouali), c'est-à-dire du jardin français inclusivement à l'allée des ficus exclusivement.

En 1855-1858, les terrains de la colline appartenant à la famille Abdelatif sont loués puis acquis par voie d'expropriation. En 1867 suite à un arrêté établi le 18/04/1866, la villa Abdelatif est annexée au Jardin d'Essais et spécialement affectée à l'exposition permanente des produits du jardin. La partie Est, au delà des ficus, actuellement jardin anglais, est également achetée en 1859.

En 1861, le Jardin d'Essai sort des limites d'une simple pépinière et établissement agricole. Il devient centre d'enseignement et promenade publique. En 1867, les cinquante huit hectares du Jardin d'Essais sont répartis de la façon suivante :

- La partie plate irriguée, comprise entre la rue Hassiba et la rue Belouizdad (32.5 ha).

- La partie non irriguée, comprise entre la rue Hassiba et la mer (4 ha).

- La colline, au dessus de la rue Belouizdad atteignant en certains points le ravin de l'oued.

Durant la troisième phase de son évolution (1867 à 1913), le jardin est remis aux mains d'une compagnie financière algérienne qui en devient concessionnaire en vue de l'exploitation commerciale horticole. Les résultats probants mènent à sa rétrocession à la colonie de l'établissement. En effet, le 06/11/1867 il se transforme en entreprise privée et son exploitation est concédée à la compagnie



© Z.H.

algérienne pour une durée de quarante neuf ans. Puis vers 1900, le parc zoologique, unique en son genre en Afrique du Nord, est créé par Joseph d'Auge.

Durant la quatrième phase (1913 à



1946), la gestion du Jardin d'Essais revient au Gouvernement Général de l'Algérie le 01/01/1913. Dès 1913, un projet de restauration et de réorganisation du Jardin d'Essais est élaboré. Mais son exécution ne commence qu'en 1914 par la création du jardin français d'une superficie d'environ sept hectares (600m de long sur 110m de large entre la colline et la mer).

En 1923, un insectarium est introduit au jardin. Des améliorations considérables y sont en même temps apportées : aménagement du rond-point, construction de la grande terrasse et des colonnades, réfection des allées, aménagement des promenades en flanc de colline, installation d'un réseau d'irrigation sous pression et de canalisations d'évacuation, construction de la balustrade périphérique avec ses deux grandes grilles monumentales aux entrées des rues Belouizdad et Hassiba Ben Bouali.

Le Jardin d'Essais est par la suite conçu comme université agricole. Ainsi, l'école d'horticulture, l'école ménagère agricole, l'insectarium et son laboratoire d'entomologie, le Rucher école surgissent en quelques années. Ils viennent ajouter à l'esthétique du site et à son caractère naturellement instructif un rôle de vulgarisation scientifique et professionnelle appelé à agir efficacement sur l'évolution agricole et horticole de l'Algérie. Mais le 08/11/1942, le Jardin d'Essai est occupé par les troupes alliées et subit les bombardements de 1943.



A partir de 1933, suite à une décision du Gouverneur Général J. Carde, il devient station centrale d'expérimentation et de vulgarisation horticole et arboricole. Les serres et les abris sont alors restaurés et réaménagés et les carrés de terrain libres occupés par des pépinières d'espèces utiles nouvelles (environ 4000 à destination des jardins du littoral et une pépinière de pistachiers dans le but d'introduire sa culture dans les régions chaudes et arides de l'Algérie). Durant cette période, le Jardin d'Essai est à la fois promenade ouverte au public, organisme central d'expérimentation et centre d'enseignement.

Durant la cinquième phase de son développement (1940 à 1962), tout en conservant sa triple fonction, le jardin se spécialise dans l'horticulture décorative. Puis, à la levée de la réquisition en juin 1946, la remise en état de l'ensemble du Jardin d'Essai s'impose. Sa restauration est entamée le 27/06/1947. Ainsi, le jardin français envahi par les ronces est restauré, les allées défoncées par les véhicules militaires rechargées et tuffées et les soubassements du musée et la galerie à colonnades de la grande terrasse ravalés. Le jardin est classé patrimoine naturel national en date du 24/10/1947.

Durant sa sixième phase (après 1962), jusqu'à 1965 la direction du Jardin d'Essai est confiée à l'INRA (Institut National de

Recherche Agronomique). Mais le Jardin d'Essai dont la superficie est alors de soixante deux hectares commence progressivement à se dégrader.

En 1988, est créé le muséum national de la nature dont la mission est de préserver et d'entretenir les espèces existantes. En 1991, il est transformé en agence nationale de la nature. Aussitôt après, le jardin retrouve ses missions initiales de jardin botanique, de développement, de préservation et de prise en charge de la flore nationale, d'acclimations d'espèces exotiques et utilitaires ainsi que d'extension du réseau de conservation.

S'agissant d'un patrimoine naturel dont la préservation et l'exploitation sont indispensables, un projet de restauration et d'entretien a été récemment lancé.

L'architecture du jardin

La promenade au jardin est un moment de sérénité, de détente, de rêve et d'inspiration. Il a un charme attractif qui invite le visiteur à la découverte.

Les touristes qui visitaient le Jardin d'Essai du Hamma ne pouvaient qu'être éblouis par sa flore tropicale si différente de la végétation environnante, par son architecture remarquable, son jardin anglais et l'admirable jardin français.

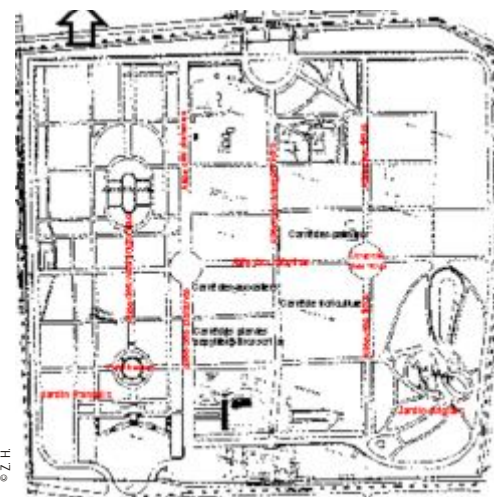
Le reste est organisé en carrés de

différents types : carré des plantes utilitaires, carré botanique, carré de floriculture, carré des rocailles. Ces périmètres sont délimités par de somptueuses allées telle la magique allée des Dracoenas (Draconniers), l'allée des bambous géants, l'allée des mérythas, l'allée des washingtonias, l'allée des ficus géants, l'allée des yuccas, l'allée des cocos, l'allée des latanias et la majestueuse allée des platanes.

Installée en 1845, c'est une allée longitudinale située près du jardin français dont elle constitue la limite Est. Ses arbres triomphent par leurs gros troncs élancés vers le ciel. Arbre à feuilles caduques, le platane donne à l'allée un aspect variable d'une saison à une autre.

Le jardin français dont la sévérité des lignes est engloutie par le jeu incomparable des couleurs où les verts nuancés s'harmonisent avec le bleu du ciel et de la mer, et où les parfums se mêlent aux colories des floraisons, est composé de parcelles ordonnées. Il est structuré par un axe longitudinal principal marquant l'axe de symétrie aboutissant au Musée des Beaux Arts. Il est traversé par l'allée des Washingtonias, la plus fréquentée par le public. C'est un parcours bien dégagé, ensoleillé, très riche, marqué par trois moments forts : la terrasse, dont les abords sont plantés d'arbres et d'arbustes, offre une vue panoramique sur le jardin. Le petit bassin de forme circulaire entouré de plates bandes et d'arbustes, principalement d'ifs. Enfin, le grand bassin de forme ovale situé au nord. Il est entouré de plates bandes et d'œillets d'Inde.

Par contraste avec le jardin français, le jardin anglais, est ombragé planté d'arbres à feuillage sombre et fourni. Il est constitué de sous-bois et de plantes aquatiques. On y retrouve en grande partie les ciccadacées,



Plan du Jardin d'Essai



des arbres exotiques et des plantes décoratives.

Dans ce jardin les œuvres d'art se mêlent à la nature. La promenade s'agrément d'un décor d'oasis et de quatre statues : le flûtiste, les rahabas et les deux femmes de la tribu des Ouled Naiel conçues par le sculpteur Gaudissart.

Dans sa partie sud, le jardin anglais présente des dénivelées aménagées abritant des plantes entourées de lianes faisant rappeler la jungle et la nature sauvage. Avec son asymétrie, ses parcelles aux formes diverses, ses parcours sinueux, il prend l'aspect d'une véritable forêt tropicale.

L'allée des Dracoenas, plantée en 1847, longe le jardin de l'entrée Nord jusqu'à l'allée des Latanias. Elle délimite le carré botanique, le carré de floriculture à l'Est, le carré utilitaire, le carré des rocailles et celui des avocatiers et des papylifères à l'Ouest. C'est une allée très ombragée. Par ses arbres qui forment de véritables voûtes laissant à peine pénétrer la lumière, son ambiance est unique.

L'allée des Ficus gigantesques est située du côté Est du jardin. Elle est plantée de ficus dont le tronc est large et le feuillage étalé. Tout près du jardin anglais, à l'intersection de l'allée des mérythas, elle forme un rond point et sa végétation forme la splendide coupole des ficus.

L'allée des Mérythas, transversale, commence là et aboutit à l'allée des

washingtonias. Au nord, elle borde le carré des palmiers et le carré des rocailles, au sud celui de floriculture et des avocatiers.

Le jardin zoologique enfin, comptait des espèces animales rares et animait la promenade du Jardin d'Essai. Il était situé à l'extrémité de l'allée des Dracoenas, près de la porte Nord donnant sur la rue Hassiba Benbouali et occupait environ un hectare de surface. Il est actuellement fermé.

Aujourd'hui le Jardin d'Essai ne reçoit que des chercheurs dans le domaine de la botanique, de l'horticulture ou autres, exceptionnellement des touristes curieux de découvrir un joyau original et exotique.

A titre d'exemple, le jardin Majorelle de Marrakech au Maroc, dont la superficie constitue approximativement le quart de celle du Jardin d'Essai du Hamma et le



nombre d'espèces botaniques est beaucoup moins important, est cependant intégré à l'itinéraire touristique de la ville. Remarquablement entretenu, il attire un nombre considérable de touristes amoureux de la nature.

Créé en 1832 et classé patrimoine naturel national dès 1947, le Jardin d'Essai nécessite une prise en charge urgente dans une perspective de préservation et d'intégration au programme de développement du tourisme afin qu'il puisse reprendre sa renommée mondiale.

حديقة التجارب بمنطقة "العامة" بالعاصمة

يعود تاريخ إنشاء حديقة التجارب بالعاصمة إلى سنة 1832 في صيغة مزرعة نموذجية يتم بداخلها تطوير النباتات المحلية وتأقلم أصناف أجنبية.

تتكون الحديقة من عدة أحواض تحوي مختلف النباتات الزهرية و النفضية و العشبية، تحدها عمات فاخرة، نذكر من بينها "ممر الأشجار التنينية" و "ممر الخيزران الضخم" و "ممر أشجار التين الضخمة" و "ممر أشجار البكرة" و "ممر أشجار النارجيلة" و "ممر أشجار الدب" و "ممر أشجار اللاتانية".

أما البساتين، فهي ذات طابعين أساسيين : - بستان ذو طابع فرنسي، هندسي التصميم و التخطيط.

- بستان ذو طابع إنجليزي، ظليل و كثيف الاخضرار.